Les boiseries des églises de la Roque-Fayet et de Fayet

Texte de Mariette Leclaire.
Photographies d'André et Mariette Leclaire.

Deuxième Partie

Fayet

Comme nous l'avons signalé dans la présentation de cet article nous n'avons pu pour l'instant consulter aucune archive sur la construction et l'aménagement de l'église de Fayet. Mais la comparaison des meubles et boiseries qui subsistent permet de penser qu'il s'agit du travail de François Routaboul et de ses ouvriers (fig. 1 et 2).

François Routaboul naît le 14 février 1805 aux Salettes hameau de la commune d'Auriac-Lagast située au cœur du plateau du Ségalas (région s'étendant entre Valence d'Albigois et Baraqueville). Le massif du Lagast, point culminant et véritable château de ce "pays" se couvre encore de forêts comme c'est le cas au 19e siècle. Hêtres, noyers, chênes, frênes poussaient et alimentaient les ateliers de charpentiers, ébénistes, charrons, sabotiers, fabricants de jougs, de tous les villages de ce coin de Rouergue. Arvieu abritait au milieu du 19e siècle une vingtaine de ses artisans ❶.

Son père, François Routaboul, originaire de Loupias (commune de La Selve) épouse le 13 avril 1803 Marie Cransac (des Salettes) où ils possèdent 3 hectares de terre. Il doit compléter ses revenus en "se louant" auprès

des grands propriétaires du voisinage ❷. F. Routaboul père décède le 1er octobre 1820.
Le 5 août 1832 François, notre futur menuisier, est désigné comme propriétaire-cultivateur lors de son mariage. Il épouse en l'église de Saint-Sauveur-de-Grandfuel ❸ (fig. 3, aujourd'hui commune de Comps-la-Granville) Marie-Rose Malfeltes, fille d'Antoine et Marianne Poujet, cabaretiers à Salmiech. Son témoin Baptiste Druilhe est un tourneur de Comps, François est-il apprenti chez Baptiste ?

Les jalons de sa vie professionnelle nous sont donnés par la matrice cadastrale, l'état civil d'Auriac et quelques livres de fabriques ou écrits des prêtres des villages où il a travaillé. Nous ne connaissons pas son maître d'apprentissage.
Pour la naissance de sa première fille Marie-Rose, en octobre 1832, aucune profession n'est indiquée. Ce serait aussi l'époque de la construction et de l'aménagement de l'église d'Auriac pour laquelle François aurait sculpté ses premiers meubles religieux ❷ (fig. 4 et 5). Son achat d'une maison avec grange et four située à quelques centaines de mètres au Nord-Est du village coïncide avec l'arrivée d'une deuxième fille : Marie-Françoise, Eugénie, Virginie (en octobre 1835). Sa profession de menuisier est mentionnée ❹.
Le 20 avril 1838, naît Virginie Irène Sylvie, puis le 7 août 1840 François Arthemon. Ce dernier (menuisier) épousera Héloïse Carbonel et décédera le 16 février 1868 à 27 ans.

A partir de 1838 d'autres menuisiers ou ouvriers menuisiers habitent Auriac : Durand Hippolyte, Malet Bernard, Tayac Louis (de 1838 à 1843), Fabier Hippolyte (en 1845), Barrau Sylvain, Alibert Pierre Lucien (cité de 1849 à 1871), Fabre Jean-Antoine (voir l'article sur les boiseries de la Roque-Fayet), Ourliac Jean-Antoine Henry, Sanitos Jean (sculpteur présent à Auriac en 1868). S'ajoutent à cette liste ceux qui ne sont jamais témoin d'un acte, célibataire ou de passage. Ils sont vraisemblablement des apprentis ou ouvriers de François Routaboul.

Les sculptures de F. Routaboul plaisent, il est très demandé. D'après Thibaut de Rouvray ❺ la fabrique de Villecomtal lui commande (en 1845-1846) une chaire, une table de communion et un baptistère (fig. 1 et 6).

Il part avec ses ouvriers et loge chez l'habitant. L'un de ses compagnons Sylvain Barreau se marie avec une jeune fille du pays, et s'y établi. Il finira certaines boiseries de l'église et exercera son métier de sculpteur jusqu'en 1914, (année de son décès). Les chantiers se succèdent comme en 1852 à Coupiac (fig.7) où il travaille avec J.P. Laclau.

En 1854 les paroissiens de Montagnol lui commandent une chaire pour l'ancienne église, qui sera transférée dans la nouvelle en 1877 ❻. En 1856 il travaille pour l'église de Caplongue ❶ où il forme de jeunes apprentis ❼ (fig.8). Travailleur infatigable, il dirige les chantiers de la collégiale de Saint-Sernin-sur-Rance (fig. 9), des églises de Salles-Curan où il s'inspire du jubé et des stalles en bois de 1510 pour décorer la chaire ❽ (fig. 10), de Tauriac de Camarès (fig. 11), de Mounès (fig.12) et bien d'autres dont l'église de Fayet.

Malgré tous ces travaux et ces déplacements, F. Routaboul marie sa fille Virginie Irène Sylvie le 5 novembre 1860 au menuisier Jean-Antoine Henry Ourliac, né à Pampelonne (Tarn) le 16 décembre 1836. L'acte de mariage indique qu'il habitait Ennous à cette date.

Saint-Sernin-sur-Rance, table de communion 9

Tauriac-de-Camarès 11

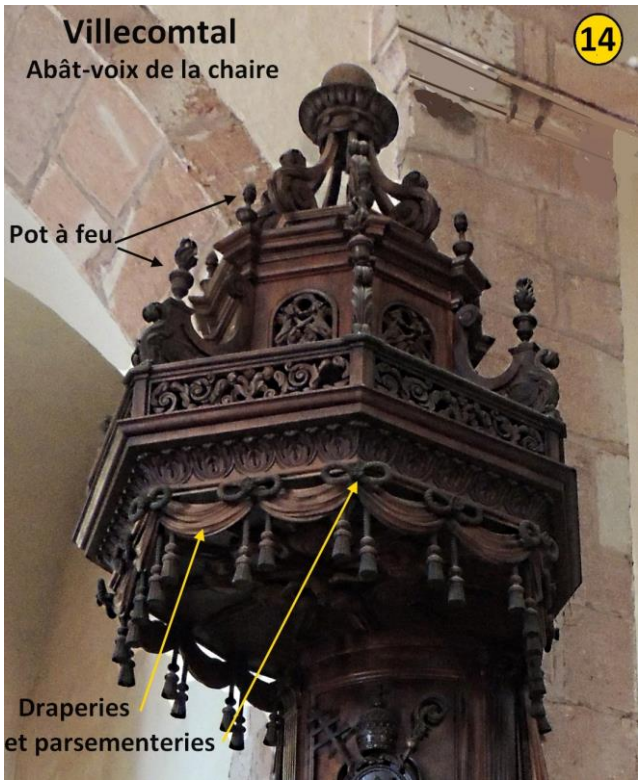
Le contrat de mariage passé le même jour chez M° Arlès de Cassagnes-Bégonhès le dit domicilié à Auriac "*pour le moment*" ❹. La dot de Virginie est de 3000 francs. Les parents de Jean-Antoine sont Pierre Antoine Ourliac (1808-1856) menuisier et cultivateur et Anne Gayral. Jean-Antoine Henry Ourliac travaillera avec son beau-père. Suite à la naissance de son premier fils le 3 novembre 1861, il retourne à Pampelonne ❾. Marie-Rose Malfeltes, l'épouse de François (alors cité comme menuisier-sculpteur), décède à Auriac le 21 novembre 1872. Quelques temps après il quitte son village natal et part vivre à Pampelonne chez son gendre qu'il aidera jusqu'à son décès le 17 décembre 1880. Le travail de J.A.H. Ourliac a été influencé par celui de son beau-père.

Mounès, détails de la table de communion 12

Comment sans sources manuscrites peut-on attribuer les boiseries qui ornent l'église de Fayet à François Routaboul ? Il nous reste la comparaison. Les figures 1 (Fayet) et 2 (Villecomtal) nous montrent que les chaires sont de style Louis XV. Celle du village est

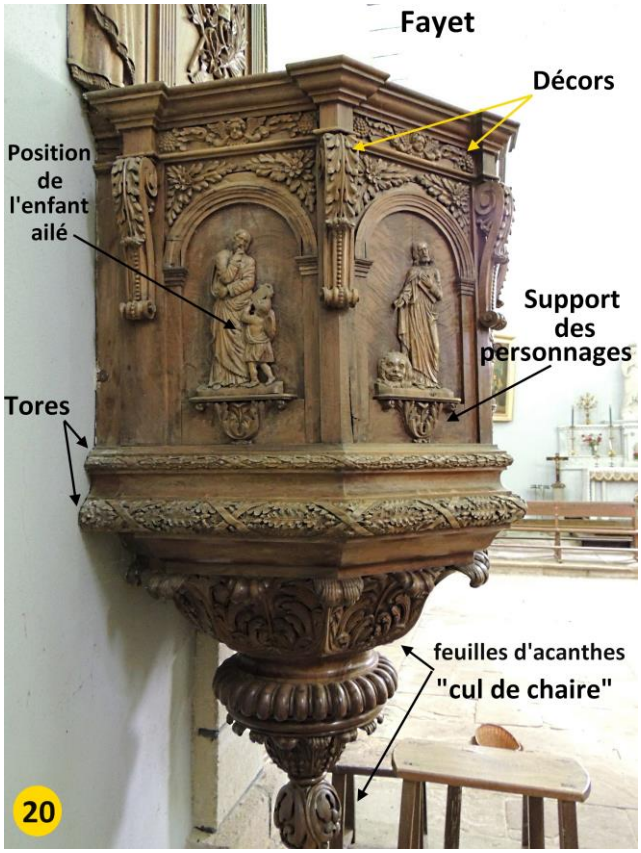
faite en bois blond, du noyer plus facile à sculpter que le chêne. L'abat-voix est constitué par un lanternon surmonté d'un globe terrestre portant une croix. Des pinacles en forme de pot à feu posés sur des arcs-boutants complètent le décor (fig. 13, 14 et 15).

Une corniche sculptée de motifs végétaux entoure la base d'où pend un décor de draperies et passementeries (fragiles et parfois cassées) qui différent selon les menuisier-sculpteurs (abats voix réalisés par Trouche fig. 16, Jeanjean fig. 17, Laclau fig. 18). F. Routaboul orne le plus souvent le ciel de la chaire avec une gloire comme à celle de Fayet (fig. 19).



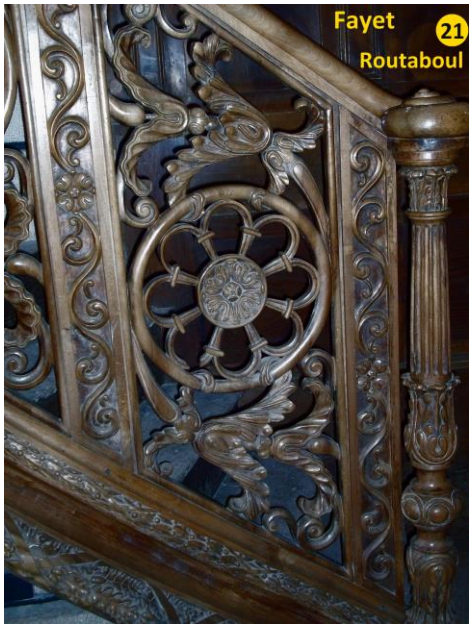
Le décor du dossier de la chaire de Fayet nous ramène à un épisode politico-religieux du milieu du 19e siècle. Il représente les armoiries du pape, une clé croisée avec la croix crucifère triple de Saint-Pierre, symbole de l'ultramontanisme. Dans notre région seuls Routaboul et ses disciples, ainsi que Laclau utilisèrent ce motif, avec l'accord des paroissiens (Villecomtal, Tauriac, Salles-Curan, Montagnol, Mélagues, Arnac, Bétirac, Coudols, Ouyres en Aveyron, le Fraysse, Ourtiguet pour le Tarn) ❿ (fig. 19). Les draperies entourant le dossier restent classiques.

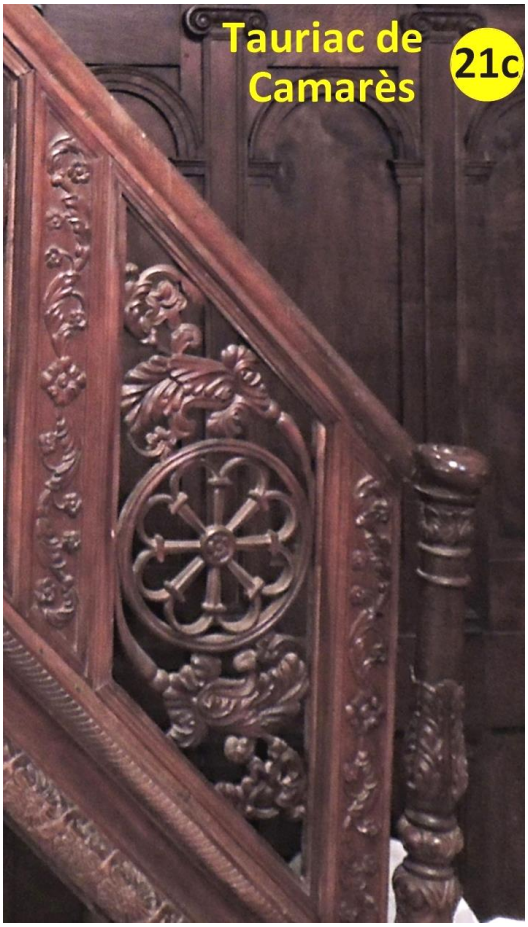
La cuve de la chaire comporte quatre panneaux sculptés représentant les évangélistes comme à La Roque mais les personnages reposent sur une console d'applique spécifique à notre ébéniste d'Auriac. Elle présente un décor de feuilles d'acanthes (ou de chardon, symboles de la vierge Marie) rappelant le "cul de chaire" (fig.20). Les consoles séparant les scènes sont ornées de fleurs et de végétaux. Routaboul aime utiliser les tores à feuilles de chênes avec glands, ou de lauriers. Le culot terminant la chaire est ici une boule sculptée des mêmes feuilles décrites plus haut. A Villecomtal, ce serait plutôt une représentation stylisée d'une fleur de chardon.

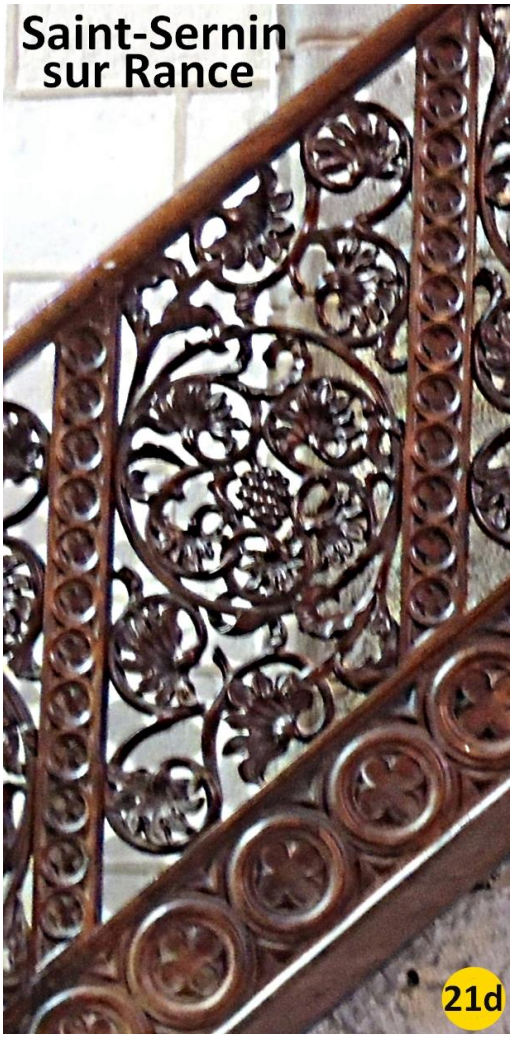


La rampe d'escaliers donnant accès à la chaire permet souvent l'identification de son créateur.

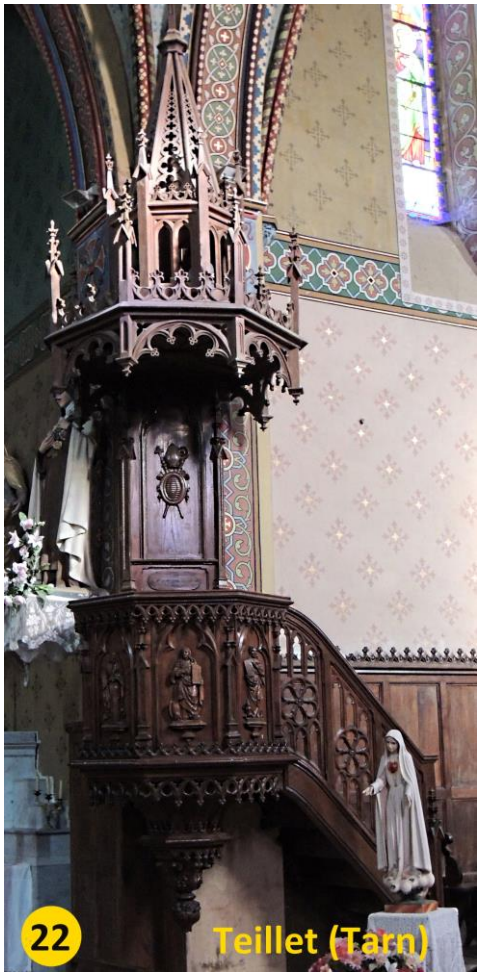
F. Routaboul nous a laissé un travail magnifique. Ces panneaux ajourés, sculptés, et polis comprennent une rosace à huit pétales entourée de volutes végétales (fig. 21, 21a, 21b, 21c). Les commandes spécifiques de Saint-Sernin (fig.21d) ou Salles-Curan n'ont qu'un décor rappelant la vigne ou les feuilles de chardon.



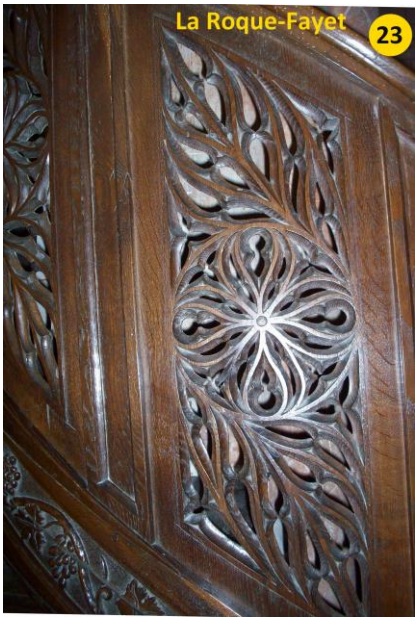




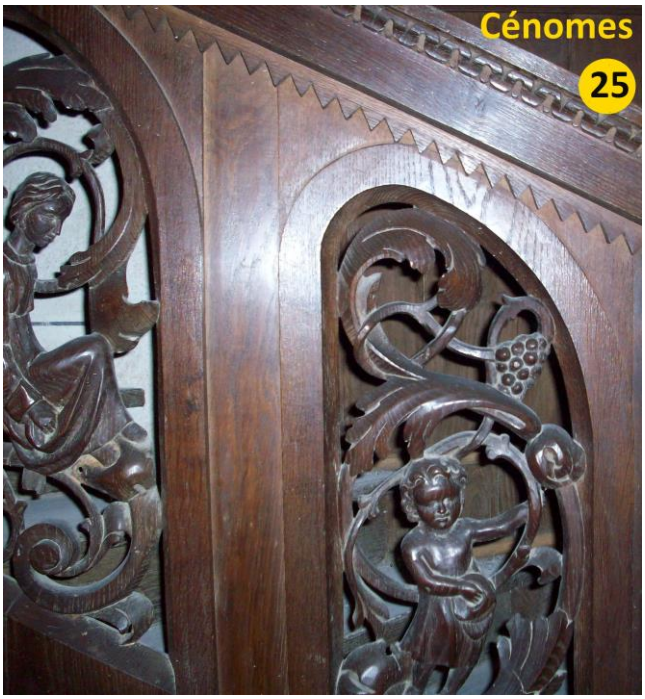
Ourliac ne mettait que six pétales à ses rosaces (fig. 22) et changeait souvent de modèle.



Jeanjean variait selon le lieu et la demande des habitants (fig. 23 et 23 a). Trouche exécutait le modèle d'école de la chaire Louis XV (fig. 24).



Laclau sculptait des panneaux à motif végétaux incluant des personnages (ange, Bacchus, femme drapée...), des animaux (dragon, agneau, tête de lion…) très ouvragés mais moins aériens que ceux de Routaboul (fig. 25 et 25a) ou de simples fenestrages.



Le chœur est entouré par quelques stalles et une chaire curiale, simples mais élégantes (fig. 26).

L'église de Fayet possède toujours ses deux confessionnaux signés par l'atelier de Routaboul, très ouvragés et portant des petits vases sculptées sur le sommet (ressemblant aux burettes en argent du XVIIe siècle servant à la célébration de la messe, fig. 27 et 27a).

Nous espérons que cette étude permettra aux villageois de Fayet et la Roque-Fayet de mieux connaître et apprécier les boiseries de leurs églises ainsi que les menuisiers-sculpteurs qui ont réalisés les souhaits de leurs ancêtres. Ils se sont rebellés pour conserver ce patrimoine et ils ont eu raison. Nous les félicitons et les encourageons à continuer.

Nos remerciements vont à Monsieur le Maire qui nous a permit d'écrire ce texte et l'a diffuser sur le site de la mairie.

Mariette LECLAIRE, novembre 2018.

❶ Leclaire Mariette, ***"Les sculpteurs-ébénistes du Sud-Aveyron: l'exemple de l'église de La Verdolle",*** revue Patrimoni, n° 68, mai-juin 2017, pages 10 à 17.

❷ Malet Louis, Hubaut-Martin Françoise, **"*Pierre-Paul LACLAU, Sculpteur tarnais de mobilier d'église et autres artisans sur bois des Ségalas au XIXe siècle"* Archives et Patrimoine, Imprimerie Escourbiac, Graulhet, 2001.**

❸ L'église Saint-Sauveur-de-Grandfuel est un édifice très ancien (d'origine romane, remanié au XVe siècle puis fortifié), qui abrite un très bel ensemble, retable et chaire du XVIIIe siècle. Celle de Comps également romane abrite le magnifique retable baroque de l'abbaye de Bonnecombe. Toutes ses boiseries ont-elles inspirées François Routaboul ? Site de la mairie de Comps: ***"comps-lagrandville.fr"***.

❹ Archives départementales de l'Aveyron : État civil, Cadastre Napoléonien, série E notaires.

❺ Correspondance de Thibaut de Rouvray et de l'auteur.

❻ Archives de l'Évêché de Rodez, ***"Livre de paroisse de Montagnol, 1856-1948"***, côte 5 M5.

❼ Comme nous l'indiquions dans la première partie de cette étude nous n'avons trouvé aucun contrat d'apprentissage du métier de menuisier pour le 19e siècle, à l'opposé pour les 17 et 18e siècles les archives notariales du département de l'Aveyron en sont riches : 1 E 1722 M° Boscu Rodez, 3 E 14223 M° Galtier et 3 E 15841 M° Crebassa à Saint-Affrique, M° Guibert à Saint-Félix-de-Sorgues pour 1754. Les contrats étaient d'une durée 20 à 24 mois, les parents de l'apprenti devaient verser entre 26 et 110 livres au maître en début de contrat et les compléter à la fin de l'apprentissage si les frais avaient été plus importants. Le maître menuisier devait fournir les outils nécessaires, se conduire en bon enseignant, nourrir et blanchir son élève pendant la durée du contrat.

❽ Une notice descriptive et historique placée dans l'église indique que F. Routaboul passa trois années à Salles-Curan pour réaliser ce travail.

❾ Recherches personnelles et brochure de Max Guittard, ***"Les Ourliac, sculpteurs Pampelonnais"***, Association de Sauvegarde du patrimoine de Pampelonne, 2016.
Pierre Antoine Ourliac et Anne Gayral auront sept enfants (cinq garçons et deux filles) seuls les deux aînés survivrons : Jean-Antoine Henry, futur gendre de Routaboul (1836-1923) et Xiste Justin Antoine (1839-1879) qui célibataire, sera menuisier. Jean-Joseph Ourliac (1814-1857, oncle de Jean-Antoine) resté dans la ferme natale de Prunet exercera aussi comme menuisier.
Jean-Antoine Henry Ourliac travaillera avec son beau-père. Son premier fils Joseph Louis Henry François naît à Auriac en novembre 1861, mais ses huit autres enfants verront le jour à Pampelonne, six y décéderont en bas age. MoÎse Isidore naît le 4 février 1872 (il décédera en 1955 à Carmaux dans la misère) et suivra le même chemin que son père et son oncle Xiste Justin en travaillant avec eux dans l'entreprise "Maison Ourliac Père, Fils et Cie", qui fabriquait des meubles religieux et des œuvres profanes.
Leurs réalisations se trouvent surtout dans les paroisses tarnaises. A Cassagnes-Bégonhès, la cuve de chaire transformée en ambon ressemble à celles de Teillet (près de Pampelonne) et de Técou dans le Tarn (fig. 22).

❿ Malet Louis, Hubaut-Martin Françoise, **"*Pierre-Paul LACLAU, Sculpteur tarnais de mobilier d'église et autres artisans sur bois des Ségalas au XIXe siècle",*** pages 131 et 132.
Et Extrait de "Toupictionnaire" : ***"Le dictionnaire de politique"*** en ligne :
...." ***Un ultramontain est celui qui défend l'autorité spirituelle absolue du pape et l'extension de ses pouvoirs. L'ultramontanisme s'est développé en France au 19e siècle à partir de la Restauration dans les milieux catholiques en réaction aux changements apportés par la Révolution et à l'aspiration des peuples à la démocratie. Il préconise l'obéissance absolue du clergé envers le Pape, notamment par la nomination des évêques, et la soumission du pouvoir politique au pouvoir religieux. Joseph de Maistre, Félicité de Lamennais et Antoine Blanc de Saint-Bonnet sont les principaux penseurs qui ont permis à l'ultramontanisme de s'imposer face au gallicanisme"...***